

français venaient de s'y établir. Melendez reçut l'ordre de les chercher et de les chasser du territoire réclamé par la couronne d'Espagne. Lorsqu'il parut dans la rade, les matelots des quatre navires que Ribaut avait laissés, coupèrent les cables, abandonnèrent les ancres et s'éloignèrent en toute hâte vers la haute mer. Ils furent inutilement poursuivis par Melendez, qui retourna déjà vers le lieu choisi pour sa colonie, à huit ou dix lieues du fort de la Caroline. Le huit septembre, il prit possession du pays au nom de Philippe II ; il commença les fondations du fort qui devait protéger la nouvelle ville de Saint-Augustin.

“ Dans la colonie française une discussion orageuse venait de s'élever. Ribaut proposait d'aller attaquer les Espagnols pendant qu'ils étaient occupés au débarquement et avant qu'ils se fussent fortifiés ; Laudonnière, au contraire, lui conseillait de commencer par se mettre à l'abri d'une attaque des ennemis. Malheureusement le parti de l'agression prévalut ; le dix septembre, Ribaut sortit avec sa flotte, ne laissant pour défense qu'un petit nombre d'hommes avec des femmes et des enfants. Dès qu'il fut sur mer, il s'éleva une si furieuse tempête que les sauvages assuraient n'avoir jamais rien éprouvé de plus terrible. Les navires français furent entraînés vers le sud par les vents et jetés à la côte, où ils se brisèrent ; presque tous les matelots et les soldats furent sauvés, mais déjà affaiblis par les fatigues de la navigation et exténués de faim, ils manquèrent d'eau et de vivres.

“ Pendant que la mer détruisait la flotte de Ribaut, les Espagnols conduits par un Français, ancien soldat du parti de Laudonnière, vinrent à travers les forêts et les savanes pour raser le fort de la Caroline. Après trois jours de marche, ils y arrivèrent le 20 septembre. Un brouillard épais accompagné de pluie leur permit de s'approcher des portes du fort avant qu'on les eût aperçus. Au cri d'alarme poussé par la trompette, Laudonnière suivi d'une poignée des siens, s'élança au-devant des ennemis ; mais il était trop tard. Les Espagnols avaient déjà pénétré dans la place et commencé un massacre général. Presque tous les soldats français furent tués ; Laudonnière et quelques-uns de ses compagnons réussirent à se sauver sur un des vaisseaux : *Les femmes et les enfants trouvés dans le fort furent seuls épargnés...* Plusieurs Français, qui avaient échappé aux massacre, s'étaient rendus aux Espagnols ; ils furent joints aux prisonniers faits à la prise de la Caroline. Melendez les fit tous pendre à un arbre auquel on avait attaché un écriteau avec